

# Des Anges...

contes

Philippe Van Ham  
2019

## Des Anges

### conte 0

On sait aujourd'hui que le plus gros de notre univers nous est totalement inconnu.

Ainsi l'énergie noire et la matière dite aussi noire faute d'autre chose, forment à elles deux les 95% de cet univers.

Par ailleurs, même dans la matière baryonique très classique, une bonne partie manque à l'appel aussi et ces gaz chauds et diffus semblent faire aussi une bonne part des 5% qui restent.

Et dans la partie donc infime qui est donnée à nos nombreux senseurs, télescopes, microscopes, capteurs en tous genres, nous sommes face à une masse de données qui sont loin d'être organisées en science unifiée.

En plus nous sommes dans un univers immense à l'échelle humaine avec des limitations comme la vitesse de la lumière qui nous empêche à jamais des explorations dignes de ce nom. Un peu comme si l'humanité se trouvait dans une sorte d'éprouvette dont les parois sont les lois de la physique elles-mêmes. Pas question que ces systèmes organiques qui se dupliquent à qui mieux mieux ne sortent du tube à essai!

Pendant ce temps, l'évolution et ses ciseaux ont permis que ces choses prolifèrent depuis les premières grosses molécules jusqu'aux cellules procaryotes puis eucaryotes et enfin aux organismes supérieurs munis de centres de traitement des données de plus en plus gros et efficaces.

Plusieurs essais de donner naissance à une conscience de soi furent tenté par le hasard. Le plus abouti aujourd'hui est l'homo sapiens. Du moins de son point de vue, puisque désormais, il en a un.

Votre serviteur soliloquait, enfin discutait de tout cela avec son ami interne "Phileas Grimlen" lorsque celui-ci lui fit, comme à son habitude, des remarques assez perpendiculaires comme en font les amateurs et les créateurs de contes à dormir debout.

-Je me demande, se disait-il, si tout cet univers hors d'atteinte ne fait pas partie de la paroi à laquelle on a fait allusion. Ce ne serait alors pas vraiment hors d'atteinte mais... caché!

-Allons bon! lui rétorqua-t-il. Caché? Pas si bien que cela alors... Car nous en avons détecté...

-Ah non! Nous n'avons rien détecté du tout! s'enflamma Phileas. Nous avons tout au plus conclu que nos lois de la physique et nos observations ne coïncidaient pas! Que les étoiles des galaxies nécessitaient pour expliquer leurs mouvements de rotation beaucoup plus de masse que nous n'en voyons.

-Oui, si on veut...

-Et comme l'on a déjà fait dans d'autres cas, nous avons postulé que "quelque chose" portait le chapeau, non? C'est un peu l'histoire du neutrino qui se répète...

-Oui, c'est un peu cela, admis-je.

-Mais plus de 95%... cela fait beaucoup tout de même.

-Enorme, j'en conviens.

-Donc en plus d'être en éprouvette comme vous vous complaisez à le penser, nous serions en plus dans un bain d'encre impalpable? fit-il en me vouvoyant à mon grand étonnement.

-C'est en tous cas l'idée, mais...

-Ce n'est pas une idée mais son absence dont il s'agit ici, dirais-je, moi je pense plutôt à...

-A quoi?

-Prenons une éprouvette et isolons-la, faisons-y croître quelque chose dans l'espace noir du labo. Protégeons-nous contre sa propension à s'étendre et se propager... Faisons-nous cela sans but?

-Non... Mais quel but?

-Soit la recherche pure pour voir ce qu'il advient de cette culture en vase clos mais grand, soit...

-Soit?

-Soit on pousse plus loin et il s'agit non pas de culture mais d'élevage. Il doit sortir de cette éprouvette un produit utile à ceux qui dans le noir du labo procèdent à l'expérience, que dis-je, à la production.

-C'est le grand n'importe quoi!

-En effet et c'est mon rôle à moi, Phileas, de vous le narrer. Car à partir de là, il n'y a que les histoires et rien d'autre. Plus de sciences et de spéculations aussi brillantes qu'hasardeuses. Des contes!

-Et cela nous mène à quoi?

-Nous sommes donc entourés d'un personnel de labo quasi industriel, noir j'en conviens, mais aussi cherchant quelque chose. Ils doivent donc avoir quelques possibilités d'agir à l'intérieur de l'éprouvette, ici-bas diraient certains.

-Mais qu'avons-nous à offrir?

-Nous avons cette chose jusqu'ici non encore reproduite artificiellement et que nos corps et nos cerveaux produisent comme par enchantement: la conscience!

-Quoi, l'esprit? Les émotions, l'âme?

-Qui sait ce qu'ils moissonnent. Nous sommes le troupeau à mon humble avis. Ils en sont les éleveurs.

-Avec aussi des gardiens? Des sortes de "cowboys" d'énergie et de matière noire?

-Voilà, des gardiens! De ceux dont on parle depuis la nuit des temps, les Anges Gardiens!

-Et pourquoi pas aussi les Démons?

-Oui, pourquoi pas! Il y a toujours eu des voleurs de bétail!

-Là je crois qu'on est en plein délire, Phileas...

Et ce sacré Phileas m'approuva et me promit de me raconter quelques histoires de son crû avec ce thème pour sujet. Enfin... de son crû ou ... Comme la science et les histoires ne sont au fond que différentes manières de raconter, je l'ai laissé faire. Je l'y ai même encouragé. Voici ce qu'il en sortit, cher Lecteur. Car si ce sacré Phileas est capable de ramener des récits entendus dans la serre aux tomates voire même dans les urnes funéraires et j'en passe, il a aussi l'ouïe assez fine pour entendre les Anges qui peut-être s'en doutent un peu... Du moins à ce qu'on apprend dans les contes qui suivent.



## Des Anges

### conte 1

#### Les p'tits capons

Me voilà encore à chercher les âmes naissantes de ces petits! Ils sont tellement fugaces! Imprévisibles! Mais bon, j'ai, comme on dit chez les sapiens, charge d'âmes!

Et mon cheptel est vaste! Des centaines d'unités à guider, à mener vers des pâtures adéquates, à garder de ce qui menace...

Nous autres les Anges, nous avons un sacré boulot, moi je vous le dis!

Bien sûr que nous sommes intéressés par ces âmes! Vous avez déjà vu un éleveur qui boude son cheptel?

Maintenant que sapiens fait de l'esprit et même mieux, il donne lieu à des âmes en pagaille. Les éleveurs ont dû nous engager, nous les Gardiens afin de les préserver, de les aider à se nourrir et de les protéger aussi!

Alors voilà, on nous désigne une zone de matière baryonique et vlan, à nous de faire!

Quand on est constitué de parts de réalité indécelable, les sapiens appellent cela "énergie et matière noires", la relation est difficile et nécessite de notre part des talents que nul sapiens ne pourrait ni comprendre ni même imaginer... Car le contact est difficile avec... eh bien, ces gros cerveaux dont l'évolution a fini par les doter. Enfin, pas seulement, on dira ces gros cerveaux enchâssés dans ces corps si complexes et sophistiqués. On sera alors plus proche de ce dont il est question ici.

Mais je cause, je cause... C'est un peu mon défaut, je le confesse. Je suis un Ange Gardien bavard.

Je ne sais qui lira ou prendra connaissance de mon activité, mais je sais que le milieu dans lequel j'évolue garde une trace de tout ce qui s'y passe. En plus, il est même possible que l'un ou l'autre des sapiens soit muni de la structure neurale adéquate pour lire les traces que je laisse un peu sans y penser. Bon, rien de grave. Nos univers se touchent à peine.

C'est un peu comme si dans leur monde matériel, des gauchos ou des cow-

boys s'enregistraient ou écrivaient leurs mémoires ou racontaient leurs journées à des quidams de passage.

Bon mais je perçois à présent le changement de luminosité de l'âme de Jérémie. Un petit bonhomme d'à peine 10 ans chez les sapiens et dont les parents viennent de se séparer!

Tout se passe au plus mal! Les accusations fusent et dans ce méli-mélo Jérémie se sent abandonné et trahi. Donc sa lumière diminue ce qui ne fait pas mon affaire. Il est triste et ne tardera pas à goûter à la colère.

Aïe, Aïe, Aïe! Justement un petit de MON troupeau! Si ça continue, il va attirer les voleurs plutôt que les repousser naturellement par sa brillance même.

C'est vrai que les Démons affectionnent les âmes avariées, c'est leur truc à eux! Notez, je ne les juge pas, mais ils nous volent ainsi des âmes dans une mauvaise passe avant qu'on ait pu les rabibocher avec la lumière, vous comprenez?

Bon, il va falloir que je m'incarne brièvement pour palier la situation...

Voyons voir... Ah oui! Ce petit gars dans sa classe, euh, Denis, oui c'est ça! Allez, nous les Gardiens savons enfourcher une monture et galoper par possession interposée.

Un bref regard sur mon troupeau pour m'assurer que par ailleurs tout se passe bien... MMMh, bon! C'est ok!

-Mes enfants, c'est l'heure de la récréation. Prenez vos collations et en rangs par deux.

-Eh! Jérémie! Je peux me mettre à côté de toi?

-Qu'est-ce qui te prend Denis?

-Bof, Maman m'a donné des bananes et... je déteste les bananes le matin!

-Ah bon? fait Jérémie.

-Et toi, qu'est-ce que t'as?

-Rien aujourd'hui. C'était jour d'orage à la maison et ils commencent à me...

-Tu veux une banane? Allez! Rends-moi service Jérémie!

-Et c'est pour ça que tu t'es mis dans le rang à côté de moi.

-Ben, non, pas seulement. Je voudrais aussi savoir pourquoi...

-Pourquoi quoi? fit Jérémie avec humeur.

-Pourquoi tu es si renfrogné depuis quelques temps.

-Ça ne te regarde pas!

-Ok, ok... Moi, pour ce que j'en dis, rétorqua Denis conciliant. Alors, cette banane, tu la veux?

-Mouais, c'est gentil d'y penser. On s'assied sur ce banc?

-Super! J'ai encore une tartine à la confiture à me farcir, s'exclama Denis.

-Tu n'aimes pas la confiture?

-Ben je préfère le chocolat à tartiner mais bon... Ma grand-mère dit que je suis un difficile!

-C'est pas faux! Hein?

-Non, c'est pas faux... Tiens, j'y pense, il faut que j'en garde un peu pour cet après-midi! fait Denis.

-Mais, on est mercredi et cet après-midi, c'est congé non?

-Ah mais moi je reste ici!

-Pour quoi faire?

-Je fais partie du Club des Dix section jaune.

-Quoi?

-C'est un truc organisé par l'école, tu savais pas?

-Bof, moi je préfère mes livres et mes legos.

-Ça n'empêche pas! On se marre bien, je te jure!

-C'est un peu ringard, genre boy scout non?

-Pas tellement... quoique...

-Ah, tu vois?

-C'est toi qui ne vois pas! Moi, mes parents travaillent et ma grand-mère peut pas m'apprendre à marcher en forêt, à nager, à faire de la voile et tout ça! Elle est âgée!

-Qu'est-ce que tu racontes? Tu fais tout ça dans ton club des machins-chouettes ?

-Et plein d'autres trucs! Souvent, il y a un type, assez sympa d'ailleurs, qui vient raconter une histoire! Chaque fois il porte un truc en rapport avec l'histoire.

-Ah oui?

-Oui! Si c'est une histoire de guerre, il porte un képi kaki, si ça se passe dans la brousse, il porte un chapeau colonial, si c'est... oh, et puis, tu m'as

compris non?

-Ouais, ça c'est plutôt chouette... Et il raconte bien?

-Super! Tu peux me croire!

-Mmm...

-Tiens voilà notre instit! Si tu veux venir...

-Alors les amis... la récré est finie vous savez! Allons! En classe!

-Madame, il y a Jérémie qui pense à s'inscrire dans le club des dix!

-Moi? Mais je...

-Si tu veux Jérémie, j'en parlerai à tes parents quand je les verrai, dit la prof.

-Heu... oui, s'il vous plaît... acquiesça Jérémie.

-Eh, Jérémie ? Ça serait vraiment top! En plus, chaque jour, on est censé faire une "abu"!

-C'est quoi ça une "abu"?

-Une "action bonne et utile"! Un truc qui nous vient des scouts paraît-il...

Et voilà! Je peux cesser d'influencer ce sacré Denis. L'ancre flottante est larguée dans la tempête.

Le reste incombe à Jérémie.

Je contrôlerai sa lumière dans les semaines qui viennent. Mais je crois que l'amitié, les activités positives, le désintérêt des parents aussi finalement, agiront de conserve pour une évolution favorable.

Ah ce cheptel! On ne peut tout de même pas brouter à sa place!

## Des Anges

### conte 2

#### Le chaton

Je vous racontais récemment, enfin récemment pour vous les sapiens, pour moi Ange Gardien le temps n'a pas qu'une seule dimension, donc je vous racontais l'histoire de ces deux gamins. Depuis ils sont en bonne voie. Enfin de mon point de vue de gardien de troupeau, bien sûr!

Mais je vois chaque matin une autre âme qui s'assombrit. Celle de Kamir. Qui est-il me demanderez-vous? Ben, le plus simple et le plus humble des hommes qui nettoient des centaines de bureaux. C'est en effet un de ces innombrables membres du corps des balais!

Le jour, les bureaux sont remplis de types en costard-cravate qui tapent sur leurs claviers d'ordinateur des choses absolument sans intérêt. Ils se retrouvent aussi autour d'une machine à café renversent, sèment des gouttes et discutent à n'en plus finir en vain. Ils vont fumer une clope sur les marches d'entrée du bâtiment et rentrent avec des semelles sales, etc. etc.

En plus, la poussière est capricieuse dans ces atmosphères où règne le plastique et l'électricité statique.

Bref! Kamir vient très tôt le matin ou tard le soir selon les sociétés, pour nettoyer tout cela. Il a une sorte de caddy avec seau, produits, balais et brosses, chiffons à dépoussiérer et tutti quanti.

Il est seul dans cette lumière artificielle là où tant de gens vivent et travaillent la journée durant.

Kamir rêve à son village natal. Il fallait y faire des kilomètres pour la moindre chose y compris l'eau. Il y avait eu ces bandes armées en déshérence qui cassaient et volaient là où en fait il y avait bien longtemps que plus rien n'était à casser ni à voler.

Un jour il était parti pour rejoindre un monde meilleur.

Il avait subit mille cruautés, avait parcouru mille routes, avait eu très faim, très froid. Il avait été pourchassé et en définitive avait eu un peu de chance. Cette chance qui l'avait conduit en demandeur d'asile à

travailler comme esclave dans les bureaux à nettoyer encore et encore. Ici il y avait de l'eau même dans les toilettes! Inouï de son point de vue.

Mais dans la rue, quand il ne nettoyait pas, pendant la journée, il croisait des milliers de personnes qui l'ignoraient, le bousculaient, voire l'insultaient, dont il ne parlait presque pas la langue.

Il économisait pour se nourrir chichement, il se calfeutrait souvent dans les toilettes des bureaux qu'il nettoyait le soir et partait furtivement quand tout le monde arrivait. Il avait transposé ses talents de steppe et de sable pour l'évitement des prédateurs humains ou non en un talent de jeu de cache-cache avec les surveillants d'immeuble.

Kamir ruminait et se mettait à détester les bureaux et ceux qui les employaient. Il avait vu dans des tiroirs restés ouverts, des victuailles abandonnées, il avait vu des téléphones portables oubliés, il y avait sur les centaines de bureaux toute une théorie d'objets qui ne demandaient qu'une main habile et une poche.

Pourquoi ces gens avaient-ils tout et tellement peu de considération pour leurs biens.

Kamir savait que le vol était vite remarqué, il savait aussi qu'il était sévèrement puni de renvoi précédé de bastonnade.

Mais chaque jour le rapprochait du moment où il emporterait quelque chose de monnayable et laisserait derrière lui des bureaux dévastés, des meubles saccagés, des écrans fracassés. Sa colère montait.

Et pour moi, il faisait de plus en plus tache dans mon troupeau de sapiens. Il était une proie future pour les démons que je voyais tourner autour de lui en une ronde d'autant plus rapprochée que sa colère montait.

Il fallait faire quelque chose.

Mais il était toujours si seul! Dans qui m'incarner même brièvement!  
Ah! Ce n'est pas simple d'être Ange Gardien!

Mais le hasard fait bien les choses pour qui sait saisir les opportunités!  
Moi par exemple.

Le hasard se signala cette fois par un miaulement tout menu.

-Miaououou?

Ainsi me fut posée la question par un chaton encore peu assuré dans ses explorations de l'immensité des bureaux. Une question qui se traduisait plus ou moins par: "Il y a quelqu'un?"

Cette petite boule de poils, visiblement récemment sevrée, était là par le plus pur des hasards. Parfois une porte, un escalier, un ascenseur, bref de ces choses qui s'ouvrent et se ferment pour ne plus se rouvrir, de ces nasses dans lesquelles un tout jeune être à l'âme exploratrice est prédisposé à pénétrer.

En un éclair je vis le parti que je pouvais tirer de ce petit félin pas encore si domestique que cela.

Je m'y incarnai aussi sec!

Waouw! Enfin plutôt Miauw! De derrière ces petits yeux qui voient presque uniquement ce qui bouge et avec pratiquement aucune couleur, de l'intérieur de ce petit corps souple et pataud, je devais m'adapter vite!

Je savais que Kamir nettoyait un étage plus haut dans la salle des ordinateurs, il me fallait le rejoindre rapidement avant qu'il ne se camoufle sans doute dans les chiottes. Il était tard et il allait clôturer son boulot. Pourvu que ce soir, il n'y ait pas de garde-chiourme!

Mais toutes les portes bien que non verrouillées sont impossibles à ouvrir pour le chaton que je "possédais"! J'avais beau retourner tout cela dans ma petite tête, je ne rencontrais que des impasses.

Le temps passait!

Puis après une obscurité de bureaux vides qui ne me gênaient pas du tout, ce fut l'éblouissement des plafonniers qui s'allument sur des rangées sans fin!

Et aussi un bruit de pas que mon ouïe féline capta immédiatement.

Le garde chiourme! L'inspection de mon étage commençait et ensuite viendrait le tour de celui où sans doute se cachait déjà Kamir!

Mais comme souvent un problème contient sa solution!

Je me mis à suivre l'humain ventripotent dont l'âme en mi-teinte ne m'inspirait guère confiance... Lui, savait ouvrir les portes. Tout était donc dans le minutage et la furtivité.

Mais un chaton peut exceller dans ces matières. Heureusement!

Mon pari était qu'il inspecterait aussi l'étage du dessus où se cachait Kamir.

Aussi chaque fois qu'il ouvrait une porte, je me précipitais juste derrière lui et passait en même temps avant qu'il ne referme. Le tout était de ne pas être vu. Mais la routine de son boulot lui mettait des oeillères.

Quand il, enfin quand "nous" parvînmes dans un hall avec ascenseur, je le serrai de près! Et quand nous fûmes tous les deux dans la cabine qui montait, je me fis tout petit petit! Dans un coin!

Heureusement il consultait son smartphone et ne me vit pas. La sortie fut donc sans problème car il était en grande conversation avec je ne sais qui!

Nous étions à l'étage de Kamir! Il fallait le prévenir d'une manière ou d'une autre de l'arrivée de l'ennemi!

Le bonhomme alluma les lumières du hall et des couloirs qui divergeaient vers les bureaux. Les toilettes devaient être sûrement dans les environs et je me disais que Kamir était suffisamment entraîné pour se rendre compte de la situation et prendre les mesures qui s'imposaient. Il ne pouvait tout de même pas déjà dormir!

En fait, je n'en savais rien.

Nous les Anges n'avons que des contacts fragiles et peu efficaces avec notre cheptel. Nous voyons clairement la luminosité des âmes, mais les aspects physiques... C'est toute la difficulté du métier!

Donc je me dis qu'il fallait agir. Agir en tant que chaton bien sûr, je n'avais rien d'autre à ma disposition.

Je restai donc coi dans un renforcement et me mis à pousser des miaulements aigus et déchirants. Sûrement que Kamir aussi les entendrait et qu'il prendrait les dispositions adéquates comme de s'accrocher en hauteur dans l'un ou l'autre cabinet.

Mais le garde-chiourme se retourna d'un bloc et vint droit vers ma zone!  
Misère!

A ce moment la minuterie de l'éclairage du couloir vint en fin de course et le bonhomme me dépassa sans me voir. Il devait se dire qu'un minet était entré et qu'il risquait de pisser partout et d'empuantir les bureaux, les ascenseur et les couloirs! De son point de vue: "Il fallait retrouver ce bon

dieu de chat! "

Il allait rallumer et je serais coincé! Mais je courus vers les toilettes et me mis à gratter à la porte en miaulant tout doucement.

Le moment était critique. L'autre arrivait aux interrupteurs et allait tout éclairer!

Mais la porte des toilettes s'ouvrit et j'y entrai aussi sec. La porte se referma doucement et rapidement.

La suite allait dépendre des décisions du garde chiourme...

Kamir l'entendit arriver! Il fallait prendre des mesures d'urgence!

Alors il me mit dans une poubelle en mettant son doigt sur les lèvres pour m'intimer le silence! Il prenait un risque énorme avec un chaton normal, mais bien sûr pas avec son Ange Gardien!

Donc, je ne bougeai plus pendant que Kamir se suspendait dans un cabinet. Le garde chiourme entra, regarda, se baissa pour voir sous les portes de cabinet, ne vit ni n'entendit rien et ressortit.

Ouf!

Peu à peu les bruits disparurent et il devint clair que le bonhomme avait cru avoir rêvé ou avoir affaire à un matou rusé qui ouvrirait les portes en se suspendant aux poignées! Bref, il partit.

C'est comme cela que Kamir et moi fîmes connaissance.

Sa vie changea dès lors qu'il avait un ami, même sous la forme d'un chaton. Il avait un ami à défendre dans ce monde qu'il se mettait à détester.

Je restai jusqu'à ce que Kamir ait résolu les problèmes de nourriture et de cachettes. Il était désormais joyeux comme tout! Surtout d'avoir trouvé aussi perdu que lui, si pas plus.

Il avait une sorte de revanche sur le sort.

Je quittai ce chaton alors qu'il ronronnait dans ses bras et depuis, je les observe de plus loin.

L'âme de Kamir reprend des couleurs plus vives.

Allons, laissons-les vivre mais soyons attentifs. Les démons ont agrandit la largeur de leurs cercles et se tiennent désormais à une distance respectable de Kamir. C'est le principal.



## Des Anges

### conte 3

#### Le surdoué

Ce n'est pas facile à vivre un surdoué ou une surdouée, je n'ai pas encore compris la différence. Enfin surdoué du point de vue humain bien entendu. Moi, gardien et ange, j'ai droit à une vision du monde à travers une fenêtre beaucoup plus large. Cela pose des problèmes de gestion des informations, croyez-moi, mais comme on dit: on fait aller!

Donc un surdoué.

Il avait fini ses études de sciences quand ses camarades du même age se traînaient dans le secondaire. Alors il avait enchaîné les diplômes comme d'autres font des patiences. En parallèle un ou deux doctorats, pas de vie sociale.

Et là on le comprend un peu.

Imaginez-vous devoir vivre pour toujours dans une école maternelle et n'avoir pratiquement aucun amour pour les gosses...

Au fond c'était métaphoriquement un peu son cas. Tant qu'il y avait eu des études comme les sciences, le droit, la médecine, etc, il était occupé. Mais un jour il avait regardé autour de lui et, comment dire, il s'était senti seul au milieu de rien!

Il était un cerveau sur pattes et ses pattes le portaient au milieu d'un désert.

Lucien Vernier était peu à peu devenu un danger pour lui-même. Enfin pour la lumière qu'il porte et que j'ai pour mission de préserver.

Sa lumière se mit à décliner à toute vitesse. Il fallait que j'intervienne d'une manière ou d'une autre. Les prédateurs n'allait pas tarder à s'approcher.

Donc un cerveau quasiment sans corps pourrait-on dire...

Cela dit, Lucien Vernier qui était minutieux voire maniaque comme son nom l'indique, ne m'apparaissait pas comme suicidaire. Dépressif, oui, mais pas suicidaire. Prêt à des expériences dangereuses, voire stupides, oui, mais pas suicidaire. Il fallait que je trouve un moyen...

Un cerveau quasiment sans corps... Je crois que ça, c'était une intuition... Intuition Angélique? Voyons voir...

On pouvait dire que mon Lucien ne faisait de ses dix doigts que taper sur le clavier de son ordinateur. Côté médecine, il s'était tenu éloigné tout autant en optant pour l'anatomie pathologique, les microscopes, etc. Il n'avait que fugacement approché des humains en chair et en os. Cela ne lui avait d'ailleurs pas plu du tout.

Ses amours se résumaient au vide absolu ou quasi.

En effet un cerveau sans corps...

C'est ainsi que je me suis introduit dans l'esprit d'un homme à l'esprit très complexe mais aux doigts d'or!

Il s'appelle Jean, Jean Carmina, un artisan blanchit sous le harnais qui tient une petite boutique d'objets curieux dans un quartier un peu oublié.

N'y viennent que des pratiques bien renseignés par le bouche à oreille.

On peut voir dans sa vitrine une noria de cassettes-têtes en bois, en métaux divers, en plastique, en ivoire précieux, tous assez chers et très finement élaborés.

On y voit aussi des boules de Canton, de ces sphères ajourées incluses les unes dans les autres et construites pourtant d'une seule pièce. On y voit également des pièces suggérant des surfaces impossibles et paradoxales comme les bouteilles de Klein et autres rubans à la Möbius.

Je lui suggérai d'envoyer une publicité à Lucien via internet. Notre homme possédait aussi un site qui valait bien sa vitrine. Mais il fallait faire vite!

Donc Lucien reçut le message électronique et après un regard un peu distrait, il le jeta dans sa poubelle informatique.

-Zut, me dis-je, heureusement qu'il n'a pas mis le label de SPAM indésirable!

Je dus m'y reprendre à trois fois pour que, au hasard d'une promenade complètement en dehors de ses habitudes, sous une bruine tenace et un froid humide, Lucien s'égara dans le quartier de Monsieur Carmina. Lui-

même se demandait un peu ce qu'il pouvait bien faire là. Dans ce quartier assez glauque. Mais comme il cherchait, disons-le, à se mettre en danger, il faut remercier le mauvais temps qui garda les mauvaises rencontres ailleurs.

Quand il vit la vitrine éclairée dans cette après-midi de fin d'hiver, il se figea! Il considéra longuement l'étalage de merveilles défiant les intellects les plus aiguisés.

De l'intérieur du magasin et en même temps de son propriétaire, je fis des voeux pour qu'il entre... Et c'est finalement ce qu'il fit!

-Bonjour cher Monsieur, que puis-je pour vous?

-C'est vous qui avez ce site de casses-têtes et d'oeuvres bizarres?

-Euh, oui. J'envoie aussi des messages à des universitaires et à des chercheurs qui pourraient être...

-Moi pas. Cela dit, je suis intrigué par ces boules ajourées appelées "boules de Canton". Pourriez-vous me dire comment on les fabrique?

-C'est assez long et cela dépend des outils dont on dispose.

-Vous en fabriquez?

-J'ai en effet un petit atelier, ici en arrière boutique.

-Ah...

-Tous mes produits ont été faits à la main et avec un minimum d'outils. Il y a même des outils qu'il faut inventer soi-même. Comme pour ces boules d'ailleurs.

Et l'appât fonctionna! L'étrangeté des objets et l'apparente impossibilité pour Lucien d'imaginer leur fabrication attirèrent son esprit comme des aimants.

A sa troisième visite, il se prit même à sourire à Jean Carmina et à lui demander son nom. Il fut invité à toucher et à manipuler avec délicatesse les objets exposés.

Jean l'initia au grain des surfaces, à la résonance des matériaux, à leurs couleurs, leurs textures. Il lui passa une loupe pour admirer de plus près. Ils devinrent non des amis mais des amateurs des mêmes choses.

Lucien se perdait dans les méandres des montages et des démontages,

des façonnages aussi.

Un jour il demanda:

-Monsieur Carmina, pourrais-je apprendre à fabriquer de telles choses moi aussi?

-Vous savez, il faut beaucoup de patience, de persévérance...

-Oui, je comprends. Mais je n'ai jamais dû comprendre avec mes mains en plus de mon esprit voyez-vous?

-D'après ce que vous m'avez dit de vous, comprendre n'est pas pour vous une difficulté. Mais associer l'esprit et les mains, c'est une autre affaire. Êtes-vous tenace?

-Je ne sais pas, vraiment pas. Je n'ai jamais dû l'être je crois...

-Bon, allez je vous prend comme apprenti! Mais sans salaire hein? Je n'ai pas les moyens d'avoir un employé! En plus à mon âge...

J'avais presque terminé et je sortis de Jean Carmina pour laisser les choses se faire. Un corps était métaphoriquement en train de pousser sur Lucien. J'avais la conviction que le vieux Jean serait un bon maître.

Un an plus tard, non seulement Lucien avait produit ses premières boules de Canton, mais il s'était mis aussi à inventer des casses-têtes originaux et beaux.

Plus tard je prévoyais qu'on viendrait de loin pour lui acheter l'une de ses créations.

Tous les soirs, il se lavait les mains et les considérait ensuite longuement comme pour leur dire:

-A demain?

Son esprit avait repris sa brillance. Mission accomplie! Le patron sera content, son troupeau d'humain tient bien la forme.

## Des Anges

### conte 4

#### Le viol

Jamais je n'aurais pensé pouvoir être confronté à une chose aussi ignominieuse!

Figurez-vous que l'un des esprits ou l'une des âmes si vous préférez, dont j'ai la garde, a subit de graves sévices!

Vu d'où je suis, dans la matière et l'énergie noires, je n'ai perçu qu'une brutale modification dans la luminosité de l'une des sources de mon troupeau. Je n'ai pas accès directement aux choses matérielles finalement assez pesantes, disons baryoniques, dans lesquelles mes sapiens sont plongés.

Mais là... Il me fallait me rapprocher via l'une ou l'autre possession afin que l'humain dans lequel je m'incarnerais puisse comprendre ce qui se passait. C'est mon rôle de gardien de troupeau et les éleveurs attendent de moi un troupeau vigoureux aux esprits lumineux et pas...

Je finis par repérer un esprit bien clair qui avoisinait mon sapiens malade. Je le possédai tout de go et me retrouvai dans la peau d'un psychiatre! Vous imaginez? Moi dans un de ces médecins de l'esprit! C'est un peu le monde à l'envers non?

Il s'appelle Xavier Jortes. Il s'occupe de Madeleine, la Madeleine dont l'âme vient de virer au gris et qui n'en finit pas de pleurer comme... ben comme une Madeleine bien entendu! Donc la sapiens malade était une fille! J'ai toujours un peu de mal avec cela car nous les anges n'avons pas de polarité de genre, il suffit de relire les controverses absconses sur le sujet du sexe des anges pour s'en convaincre.

Xavier s'occupait de Madeleine qui avait été violée! Gros traumatisme on s'en doute.

Le problème supplémentaire venait de ce qu'il avait eu le violeur comme client!

-Madeleine, votre agresseur était une sorte de handicapé... lui dit-il.

-Handicapé? fit Madeleine, il était beau, costaud, il parlait d'une voix

douce et...

-Oui, c'est ainsi qu'il vous a séduite malgré votre jeune âge, mais il était handicapé quand même.

Madeleine ne put retenir ses larmes. Son regard était perdu, implorant, elle se voyait comme stupide, presque coupable de ce qui lui était arrivé. Elle perdait l'image d'elle-même et son âme pâlissait.

-Gérard, qui vous a si vilainement traitée, était parfaitement responsable dans les limites de ce qu'on a fait de lui depuis l'enfance: un bellâtre sans âme. Pour lui, tout le monde constituait un ensemble d'éléments de décor de sa vie superficielle

-Je l'ai aimé, moi!

-C'est ce qui vous rend si fragile à présent.

-Je voulais tenir sa main, l'embrasser, mais pas...

-Lui n'était qu'un prédateur en chasse, Madeleine, rien d'autre.

-Il m'a fait mal!

-Mais il n'y a pas que cela, Madeleine, aujourd'hui, il est mort car il est tombé sur une prédatrice...

-Quoi?

-Oui, cela existe. Souvent elles-mêmes agressée et depuis, elles chassent les chasseurs.

-Oh!

-Triste fin pour un être qui a été dépouillé depuis l'enfance de tout ce qui fait un homme normal. Je l'avais moi-même pourtant jugé apte à vivre une vie sans ces excès dont il était un récidiviste, je m'étais trompé, hélas. Echec sur toute la ligne...

-Je voudrais mourir, fit Madeleine.

-Je vais vous aider à vivre, fit Xavier.

Je dois dire, en tant que gardien, que j'avais un élément supplémentaire pour alimenter ma réflexion. A côté de la lumière de Madeleine, je voyais une sorte de tout petit feu follet... Elle était enceinte! Bigre l'affaire se corsait! Surtout que les éleveurs favorisent la reproduction.

On peut les comprendre...

Mais pas à n'importe quel prix tout de même! Nous, les gardiens avons à ce sujet quelques possibilités de choix dont nous faisons un usage prudent. Très prudent même...

Xavier s'occupa professionnellement de la reconstruction psychologique de Madeleine. Mais cela se présentait assez mal. Il émergeait malgré tout des désirs d'autodestruction.

Quand Madeleine apprit qu'elle était enceinte de son agresseur aujourd'hui mort, l'affaire devint critique!

-Jamais je ne veux être amenée à connaître un enfant qui pourrait lui ressembler! s'exclamait Madeleine.

-Il ne s'agit pas de génétique mais d'éducation, lui disait Xavier.

-Mais il a été conçu dans le viol! ajoutait-elle.

-Lui ou elle n'en sait rien, essayait le psychiatre.

-Je veux avorter! décida-t-elle un jour.

-Si c'est votre volonté Madeleine, nous allons organiser cela. Mais dites-vous que ce futur enfant pourrait aussi vous ravir et vous plaire. Nul ne peut prédire quoi que ce soit à ce sujet. Tout dépendra avant tout de l'amour que vous pourrez lui porter. De l'éducation que vous lui donneriez.

-Ce serait l'enfant de mon violeur!

-Mais aussi le vôtre, Madeleine.

La future maman était très jeune, assez innocente encore et traumatisée. Que faire? me disais-je dans le corps de Xavier.

Mais j'avoue que je devais être assez distrait car je ne vis pas venir ce qui mijotait dans l'âme même de celui que je possépais.

Je ne domine en rien l'alchimie des sapiens, j'essaie tout au plus de canaliser... Mais me douter que Xavier tomberait amoureux de Madeleine! Alors là! Non! Je n'ai rien vu venir!

Je devais être trop près peut-être...

Surtout, il fallait que je l'influence afin qu'il ne déclare pas sa flamme! Il devait être un protecteur, vivre un amour platonique et s'occuper de la mère et de l'enfant dans les temps à venir.

Le mélange de tendresse, de culpabilité aussi par rapport à ce qu'il

imaginait être une erreur de diagnostic et la qualité de sa lumière interne firent que mon boulot s'avéra assez facile au final.

J'arrivai à le convaincre de consulter en vue d'un avortement. Une opposition eût été contreproductive. Je les dirigeai sciemment vers un gynécologue bourru et macho. Un de ces serviteurs d'Hippocrate dont il ne faut pas vanter les mérites et le contact "patients"...

La confrontation déplut à Madeleine tout autant qu'à Xavier qui accompagnait.

Voir le fruit de ce viol quasiment violé encore par le dédain d'un toubib, elle se cabra et une volte face la conduisit vers un planning familial.

J'ai pris le risque de les laisser continuer sans moi et garde un oeil vigilant sur ces trois esprits qui chaque jour gagnent en lumière.

Allez! Mes patrons seront contents, enfin j'espère... Mais qui croirait qu'un tel pourcentage infime de l'univers leur importe autant? Enfin, il y a des fleurs qui ne poussent pas n'importe où...

## Des Anges

### conte 5

#### Un noceur célèbre

Il n'était pas célèbre parmi les noceurs, il n'était pas non plus le plus noceurs parmi les célébrités. Gérard Madras était noceur d'une part et célèbre de l'autre sans relation causale entre ces deux aspects.

En plus il faisait partie de mon cheptel! Un esprit d'une grande luminosité qui brillait une peu comme une super nova, le joyau de mon troupeau dirais-je même.

Pourtant sa lumière a commencé à décliner... Et cela de manière inquiétante.

N'allez pas croire que le troupeau d'humains dont j'ai la charge est regroupé dans l'espace des choses baryoniques. Cet espace-là est si simple, si destiné à "contenir".

Non, mon troupeau est, dans cet espace simplet, assez disséminé.

Les caractéristiques qui le réunissent en un troupeau sont beaucoup plus complexes et font appel à des notions absentes de l'intelligence et des fenêtres instrumentales de sapiens.

Un troupeau de bovins par analogie n'a aussi qu'une conscience très faible des limites de son pré, des systèmes électriques ou mécaniques qui l'empêche d'en franchir les limites. Ils se répandent bien souvent sur toute la surface disponible avec des grumeaux ici et là. Aussi parfois pour lutter contre la chaleur et que l'ombre est rare, ou contre le froid en se protégeant les uns les autres.

Donc Gérard Madras, LE Gérard Madras semblait doucement s'éteindre en luminosité d'esprit. Catastrophe! Il me fallait à tous prix l'approcher dans le monde baryonique afin de comprendre!

Une lumière de mon cheptel se trouvait assez souvent dans son voisinage et je choisis assez naturellement de m'y incarner.

Il s'agissait de Marcel Calais, celui qui s'occupait de sa régie scène...

Car oui, à présent les choses devenaient plus compréhensibles: Gérard était un homme de spectacle.

Humoriste, auteur de pièces de théâtres, show-man, il produisait le rire et les acclamations de toutes et de tous. Son esprit aussi bien que son jeu était admiré et recherché. Ses partenaires le trouvaient à la fois touchant et sympathique. Du moins la plupart du temps.

Je vous avais dit que c'était la lumière la plus brillante de mon cheptel!

Et donc alors qu'il venait de passer 55 ans, il a eu comme un coup de mou. Non qu'il fut moins pétillant ou drôle sur scène, mais il avait conscience de commencer à se répéter.

Marcel qui était de tous ses spectacles, Marcel qui veillait sur lui en plus de la régie scène, Marcel une sorte de père non biologique, Marcel qui connaissait tous ses spectacles à fond, Marcel, et je peux en parler puisque je le possède, Marcel avait pris conscience d'un fléchissement. Cela dit, Marcel ne suivait aucunement Gérard dans ses longues nuits de fêtes.

Le sexe, les drogues diverses et le monde de la nuit ne l'attirait pas et il n'avait pas le tonus et l'enthousiasme de Gérard pour toutes ces activités nocturnes.

Mais Gérard s'était mis à douter. Il écrivait encore, bien sûr, mais il avait le sentiment de manquer d'effet de surprise...

-Mais tu les surprends encore le consolait Marcel.

-Oui, mais ce sont des surprises auxquelles ils s'attendent si tu vois ce que je veux dire, mon bon Marcel.

-Ouais, ton style quoi!

-C'est exactement ça! Je voudrais, mais n'arrive pas, à changer mon style!

-Le style c'est l'homme a dit et écrit...

-Oui, de Buffon et il semble avoir eu raison! Bon sang!

-Il faut te résigner à ne plus...

-Non! Cela je ne le supporterais pas!

Tout était dit et je ne voyais pas comment apporter un remède à cela. Les pensées sombres envahissaient Gérard et elles avaient même une sorte de justification pratiquement objective.

J'ai un peu exploré le petit monde autour de Gérard, du point de vue baryonique s'entend. Il y avait surtout des concurrents et des jaloux, il faut bien le dire.

Même ses accompagnateurs de beuveries ou ses partenaires sexuels, toutes et tous l'admirait tout en guettant la faille. Sapiens est ainsi fait.

Gérard mettant fin à ses jours était au fond un baisser de rideau potentiel pourvu qu'il soit lui aussi plein d'éclat. Ce baisser de rideau là comme le reste était tenu de susciter les applaudissements.

Je ne pouvais laisser perdre un élément aussi prometteur de mon troupeau, car le suicide éteint d'un seul coup la lumière associée et à laquelle tiennent les propriétaires du cheptel.

Donc il me fallait trouver quelque chose...

En sortant de chez Gérard avec la mine sombre des défaites probables, je me laissai emporter par un transport en commun qui allait je ne savais où et Marcel non plus d'ailleurs.

C'est ainsi que l'autobus me déposa à son terminus sur la place d'un bourg où s'élevait un chapiteau minable d'un cirque sans doute tout aussi minable. Je laissai faire Marcel et me contentai du rôle de l'observateur. Nous étions loin de la ville, loin des embouteillages, loin de l'effervescence des grandes cités.

Il entra dans le chapiteau malgré le fait que ce n'était pas l'heure du spectacle. Nous tombâmes en pleine répétition!

Il y avait des acrobates, des antipodistes, des funambules, des clowns, un Monsieur Loyal qui tentait vainement d'ordonner tout cela, pas d'animaux étrangement...

Ce devait être un pauvre cirque fort désargenté, ce qui expliquait l'absence d'animaux et la médiocrité des numéros tellement peu originaux.

Bref du cirque pauvre à tous les points de vue.

C'est alors que j'injectai dans les pensées de Marcel l'idée suivante:  
"Que ferait Gérard d'une tel cirque ridicule?"

L'idée fit son chemin...

D'abord dans la tête de Marcel.

Puis il raconta ce voyage improbable et ce cirque minable à Gérard qui écouta d'abord d'une oreille distraite.

Le temps passa comme toujours, inexorablement.

Mais un jour, alors que je pensais trouver Gérard au plus bas par le truchement de Marcel, je vis la lumière de Gérard plus vive...

Que se passait-il?

Il ne semblait pas avoir changé quoi que ce soit à ses habitudes: spectacles en cela théâtre et one man show, écriture de spectacles pour lui et pour d'autres, beuveries nocturnes...

Qu'est-ce qui avait changé?

Je suggérai à Marcel de le suivre au cours de ses journées, enfin, de ses après-midi!

C'est là que nous le vîmes entrer dans une sorte de cirque immobile. En fait, tout y était prévu pour le cirque sauf qu'il n'était pas sous tente. Une sorte de cirque d'hiver. Son nom ne donnait pas envie de le connaître plus à fond: le Cirque des Crabes Fantômes.

Ce cirque vivotait avec quelques vieux artistes un peu décatis. Un Monsieur Loyal sujet aux pertes de mémoires, une funambule sujette au vertige, un trapéziste en chaise roulante, un clown dépressif et une dresseuse de fauve manchot! Plus le lion Rufus, origine du caractère manchot de la dresseuse mais aussi de la disparition d'un ensemble de fâcheux escrocs, mafieux divers, banquiers, ce qui est presque la même chose, bref, tous ceux qui avaient projeté la fin de ce cirque bizarre à des fins vénales voire illicites, tous avaient "disparus" alors que Rufus montrait une santé plus que florissante.

Tout cela, nous ne l'apprîmes que par bribes et morceaux bien sûr, Marcel et donc moi. Gérard se mit à nous parler avec enthousiasme du cirque immobile des "Crabes Fantômes".

Et puis ce fut l'explosion, Gérard les convainquit de l'admettre dans leur groupe sans la case "Rufus". Et il créa des spectacles de cirque. Entre autres avec des marionnettes vivantes, ce que les enfants adorèrent.

Il inventa un acolyte à Monsieur Loyal, il reprit les numéros des autres et complètement grimé, comme une espèce de deus ex machina, sous le joli

nom de "Monsieur Fantôme", il fit de ce cirque un succès!

Personne ne se doutait que derrière Monsieur Fantôme se cachait Gérard Madras! Et quand je vis que sa lumière était redevenue brillante, que ses spectacles non liés au cirque gardaient une bonne tenue et qu'il se mettait à réduire sa vie nocturne peu compatible avec sa nouvelle passion, je quittai le corps de Marcel qui lui ne quitta pas Gérard.

Depuis, plus d'un cirque sur le déclin dépendent des concepts qu'il a inventé et mis en oeuvre. La différence, c'est que cette fois, il reste anonyme et n'est plus obligé à cette surenchère sur sa propre personne. Monsieur Fantôme l'a libéré de lui-même et du même coup l'a multiplié! Mais je le tiens à l'oeil, en cas de récidive de l'ego si prompt à se faire valoir pour lui-même.



## Des Anges

### conte 6

#### Un pickpocket

Ce n'était pas la première fois que la lumière de Frédéric Bost faiblissait. A un point tel que tout d'abord je ne m'en inquiétais pas, moi son Gardien. J'avais déjà plus d'une fois dû m'incarner dans des circonstances similaires dans le monde baryonique où se trouve le troupeau dont j'ai la responsabilité. Les éleveurs souhaitent un cheptel en bonne forme lumineuse puisque à la fin c'est la lumière qu'ils récolte. Moi je ne suis qu'un Gardien, un sapiens-boy pour paraphraser les westerns avec leurs cow-boys.

Mais avec Frédéric j'étais à chaque fois tombé sur le même scénario. Frédéric est pickpocket et encore assez jeune, de l'ordre de la trentaine d'années. C'est un pickpocket très habile, qui choisit bien ses lieux d'activité, ses victimes aussi.

Il a la réputation de ne prendre que l'argent liquide, et aussi de prendre le risque insensé de remettre le portefeuille à sa place après en avoir extrait les billets. C'est sa manière à lui, ses défis personnels, c'est aussi ce côté encore un peu adolescent qui me le rend sympathique et est la cause de la lumière que son esprit diffuse.

Mais cette espèce de notoriété qu'il a acquise le dessert aussi.

Il y a les jaloux qui le dénoncent en révélant ses terrains de chasse, il y a les policiers astucieux qui l'ont compris et arrivent parfois à anticiper ses actions, il y a la malchance aussi...

Donc périodiquement Frédéric se retrouve "en cabane" comme on dit. Et en prison, il a tendance à se ternir un peu. C'est la rançon de la gloire. De toutes façons, n'ayant rien ou à peu près à lui, étant notoirement insolvable, les juges le condamnaient mais avaient la main légère sachant qu'il récidiverait bien sûr dans le mode un peu artistique qui était le sien. C'était un voleur sympathique. J'ai toujours pensé qu'un peu de sa lumière devait être perçue même par les sapiens pourtant assez limité en cette matière.

Donc, lorsque sa lumière baissait, je ne me sentais pas obligé de m'incarner tout de suite. J'attendais que sa lumière revienne avec la fin de sa courte peine de prison.

Mais cette fois... Même pour mes mesures du temps, cela faisait trop longtemps.

Il y avait une lumière qui, après une observation minutieuse depuis mon monde de matière noire, me sembla proche de lui, même sur le plan spatial du troupeau lui-même. Cette lumière n'était pas sous ma responsabilité directe mais je m'arrangerais de cela avec les collègues. Je m'y incarnai tout de go et possédai le sapiens en question qui, je l'appris alors s'appelait: Sébastien Groud.

Nous étions dans une cellule à deux place dans un pénitencier assez sévère d'après les souvenirs de Sébastien.

Je laissai, comme lors de chacune de mes incarnations, la main libre à celui que je possépais. "Posséder" est un mot trop fort d'ailleurs, un peu moyenâgeux dirais-je. Enfin, les mots changent de sens assez vite dans le monde baryonique.

-Dis-moi, Frédéric, tu vas continuer longtemps à me faire la gueule?

-Longtemps, longtemps, tu es là depuis moins d'une semaine et je devrais déjà te faire confiance? Tu rigoles ou quoi? répondit Frédéric.

-Non, je rigole pas! Je vois bien que tu as mal à tes mains et que tu serres les dents plutôt que d'en parler!

-Tu as un certain sens de l'humour toi!

-Pourquoi?

-Mes mains abîmées et parler! Justement c'est parce que soi-disant il fallait que je parle qu'ils m'ont brisé les doigts.

-Comment cela?

-Ecoute! Je ne suis qu'un petit voleur, un pickpocket sans plus et apparemment j'ai eu la malchance de tomber sur un type qui transportait quelque chose de top secret!

-Ah bon?

-Ouais et moi je ne prends que le flouze et je remets tout en place après. Or il manquait, d'après ces salauds qui m'ont agrafé, un document...

Qu'est-ce que j'en aurais fait? Hein? Ça n'a aucune valeur marchande!

-Qui sait? Dans certains milieux il y a des documents secrets qui valent sans doute des fortunes, expliqua Sébastien.

-C'est ce que ces salopards pensaient, en effet! D'où mes mains qui ne serviront plus à piquer quoi que ce soit dans les poches de qui que ce soit!

-Il t'on envoyé ici quand même...

-Cela devenait sans doute intenable pour eux de me garder encore dans leur casemate, au secret et soumis à la torture. A moins qu'ils ne se soient montrés un peu plus subtil et que ce soit toi, Sébastien, qui doive faire copain-copain pour me tirer les vers du nez? Hein qu'en penses-tu?

-Je pense que tu fais erreur.

Moi, le Gardien, je savais bien que Sébastien était une taupe et que sa mission était d'élucider le cas Frédéric! Mais je savais aussi que son a priori était plutôt favorable à son codétenu. Il avait une sorte de culpabilité rentrée vis à vis du voleur malchanceux. Il pensait plus à une entourloupe destinée à faire porter le chapeau à Frédéric et que le fameux document n'était pas perdu pour tout le monde...

Le temps passa, une ou deux semaines, et Sébastien convainquit Frédéric de faire de longues séances d'exercices des doigts et des mains. Il réussit même à se faire transmettre par garde-chiourme interposé, des pommades et des embrocations.

Cela fit penser Frédéric à une sorte de taupe bienveillante. Il gardait sa méfiance.

Ils avaient surtout endommagé les articulations entre les phalanges plutôt que les phalanges elles-mêmes. Toutes étaient un peu de travers et gonflées. Les doigts, eux, redevenaient agiles mais tous étaient un peu déviés et seulement certains retrouveraient un alignement correct des phalanges. Frédéric ne serait plus jamais un pickpocket valable.

-Tu pourrais demander un jeu de cartes, Sébastien?

-Et toi?

-Moi je ne recevrai qu'un vieux paquet graisseux, avec toi...

-Qu'est-ce qui te fait croire ça?

-Oh, bof...Je ne sais pas, pour les produits pour mes mains tu as...

-Ok, Frédéric, je m'en occupe. Mais pourquoi faire... un jeu de cartes?

-Pour m'entraîner. Dans le temps, j'étais assez bon aux tours de cartes.

-C'est ce qui t'a amené à faucher?

-Un peu, oui, un spectateur attentif est en fait distrait...

-Je vois! Bon un peu de patience alors, et si c'est pour une sorte de rééducation, je devrais pouvoir convaincre.

Pendant le mois qui suivit, Frédéric ne s'arrêta pas de manipuler des cartes, il s'améliorait de jour en jour et sa dextérité étonnait de plus en plus Sébastien.

-Tu aurais dû devenir prestidigitateur, dis-moi!

-Au tout début, c'était un peu mon projet, mais l'argent facile...

-Je comprends...

Et le temps passa. Sébastien qui était effectivement une taupe ne put rien tirer de Frédéric car il avait vraiment été victime d'un concours de circonstances.

Pourtant Sébastien demanda à ses supérieurs de rester en prison avec Frédéric. C'était mon influence, bien sûr. Nous sommes tenaces, nous, les gardiens.

Frédéric devint un presque professionnel de la prestidigitation et faisait les beaux jours des homes, des prisons et des orphelinats des environs de la prison, et Sébastien devint son acolyte. Ce duo connut en détention un certain succès.

Pour Frédéric, l'apprentissage des lois de la statistique et des probabilités fut grandement aidé par Sébastien assez bien formé par ses fonctions dans le domaine des cryptages de l'information qu'affectionnent les services secrets.

Puis ils revinrent vers la liberté et toutes ses possibilités...

Ils devinrent un duo connu pour ses prouesses de prestidigitation, ses notes d'humour et son contact avec le public...

Moi, je laissai Sébastien à lui-même et me rengorgeai à voir les belles lumières des esprits de ces deux sapiens. En plus j'avais agrandi mon cheptel d'une unité! Vous pensez!

## Des Anges

### conte 7

#### Blitz

Je dois dire que Lucien me posait problème...

Pas seulement parce que sa lumière faiblissait, mais parce que les démons semblaient avoir trouvé une nouvelle méthode d'approche des belles âmes!

Que je vous explique!

Lucien est un retraité et habite une campagne peu densément habitée. C'est un scientifique qui a eu aussi une carrière dans l'enseignement technique et professionnel. Jusque là tout va bien, prof apprécié et chercheur inventif, sa lumière brillait d'autant plus que son humour était bien implanté jusqu'à l'autodérision.

Malgré une très brillante intelligence, Lucien n'a pas fait de vagues dans le monde de la recherche. C'était un cerveau qui associait l'autodérision à l'auto-dévaluation...

Mais c'était un homme bon et compatissant, fidèle en amitié et sachant s'astreindre à des aides difficiles.

Une de ses passions était le jeu d'échec où il avait quelques réussites dans la gamme des blitz, ces parties qui ne peuvent durer plus de cinq minutes! Il avait joué en club et aussi à travers internet!

Nous y voilà!

Internet!

Car pour son malheur, il y a ces forums où sur des sujets d'actualité, chacun peut envoyer ses commentaires.

Le siens visaient de nombreux problèmes de société et étaient, vu sa formation, soutenus par de nombreuses références chiffrée.

Il faisait cela avec la plus parfaite honnêteté et aussi, par malheur, la plus parfaite naïveté.

Les démons aussi hantent ce genre d'espace, le cyberspace comme on dit.

Ils y pullulent, vous pouvez me croire! Je les vois très bien d'où je suis dans l'énergie noire. Ils se sont mis à lui tourner autour!

C'est un peu comme les requins dans le monde vivant baryonique, ils tournent dans l'espoir d'un morceau d'on ne sait quoi.

Ou alors, c'est le comportement des hyènes ou des vautours, bref des charognards. Ils sont en fait très utiles mais quand ils se mettent à tourner autour de ce qui est vieux ou faible afin de s'en repaître à la fin...

Dans le cyberespace c'est un peu la même chose, des anonymes voraces tournent autour de tout ce qui est sincère et documenté. C'est leur rôle de charognards car il y a en effet beaucoup de prêcheurs un peu fous dans ce milieu. Le problème, c'est qu'ils ne se nourrissent pas vraiment de leurs proies. Pas tout de suite en tous les cas.

Les démons, lorsqu'ils éteignent un esprit, c'est pour s'en repaître de mon côté non baryonique à moi. Car il n'y a pas que les éleveurs, il y a aussi leurs contraires, les dévoreurs...

Mais je n'en dirai pas plus sur ce sujet!

Donc Lucien s'affaiblissait. Ne croyez pas qu'il s'essoufflait, ni qu'il abandonnait le combat, non! Tout du contraire! Il était de plus en plus en colère!

Car les démons se nourrissent de la colère qui les attire comme le sang attire les requins.

Or tous ces charognards qui hantent les forums, savent très bien passer au travers des filtres anti-insultes. Ils procèdent plus par le mensonge et par les fausses assertions en se moquant de celui ou de ceux qui les proposent.

Lucien avait beaucoup de peine à retenir sa colère en face de tout ce mal. Comme tous les individus honnêtes d'ailleurs et c'est bien ainsi que procèdent les charognards...

Il fallait trouver une parade, une contre-mesure, quelque chose!

Et je ne trouvais rien!

C'est Lucien lui-même qui me donna l'idée, car je pouvais un peu lire dans sa colère.

On y voyait des images de combats médiévaux, de lices, de défis, le tout enrobé de cette chose bizarre que les sapiens ont développé: le sens de l'honneur!

Pour moi, cela confinait surtout à une sorte d'impossibilité sémantique. De mon côté de la physique et des êtres, c'est une sorte curiosité improbable, de rêve éveillé, que sais-je... "L'honneur"!

D'accord, ce terme a des accointances avec l'honnêteté qui ne supporte pas d'être bafouée. Mais je n'arrivais pas au mode "joute" que certains esprits dont celui de Lucien, lui associaient.

Un tournoi! Oui! Un tournoi dans lequel ne pourraient pas ne pas s'impliquer les détracteurs vicieux, ils tricheraient mais ce serait, cela devrait être, sans importance. Il me fallait d'urgence un corps à occuper dans le monde baryonique.

Je choisis celui de la personne dont Lucien s'occupait chaque jour, fidèlement. Il fallait que ce soit quotidien. Une personne dont le cerveau partait en lambeau mais dont les mots, même rares auraient un impact certain...

Les lumières de Pauline s'étaient éteintes depuis quelques temps et un collègue Gardien avait recueilli ce qu'il pouvait avant l'extinction. Pauline avait en fait rejoint le monde des éleveurs alors que son corps baryonique poursuivait sur sa lancée. Je la possédai donc sans la moindre réticence autre que de faire penser à Lucien à une sorte de retour de conscience, que sais-je... L'espoir est parfois pervers.

Quelques temps plus tard, lors d'une visite dans le home qui protégeait Pauline du monde extérieur, elle, moi donc, lui fit les premières remarques qui allaient enchaîner le reste.

-Dis-moi, nos Lucien, j'ai rêvé de choses bizarres, une espèce de cheval avec une espèce de tour!

-Tu t'es souvenue de deux pièces du jeu d'échec? Ça alors! Je n'aurais pas cru que...

-Quoi? demanda-t-elle le regard vide.

-Rien, rien... Ce n'est rien... la rassura-t-il aussitôt.

Il fallut attendre une visite ultérieure pour que Pauline lui demande si il ne participait plus à des tournois.

-Des tournois, non, des parties de blitz, oui, avoua-t-il sans espoir d'être compris. Mais un tournoi, c'est un concours entre beaucoup de gens, ça s'organise!

Mais le regard de Pauline était déjà ailleurs comme toujours désormais.

Il ne pouvait pas savoir que j'avais accès à Pauline un peu comme un sapiens à un téléphone à moitié fichu.

Mais je persévérais car les démons continuaient à lui tourner autour et sa rage croissait en raison inverse de l'intensité de sa lumière.

Le mot tournoi devint une espèce de leitmotiv dans les rares propos décousus de Pauline et Lucien malgré son positivisme de physicien, en avait gardé les capacités d'étonnement.

Il pensa à une sorte d'intervention bizarre et pour le coup comme orientée.

Puis, un beau soir, vers 11h30, alors que des propos aussi stupides que mal intentionnés affluaient sur les forums qu'il fréquentait. Il lança le défi!

-Que quiconque souhaite montrer sa force, je vais organiser un tournoi d'échec en blitz! Vient qui veut!

Et d'expliquer qu'aux échecs on s'exprime par l'annonce des coups successifs comme "cheval en E6" avec un éventuel commentaire comme "prise du fou noir".

Il copia même un petit logiciel de visualisation afin que toute personne connectée au forum puisse "voir" la partie. Comme celles-ci ne duraient chacune que cinq minutes, il y avait beaucoup d'amateurs à la fois pour jouer et pour regarder.

Les démons furent interloqués car ce biais permettait de voir Lucien comme un joueur intelligent, courtois et rapide.

Ils commencèrent par tenter de faire interdire ces tournois improvisés. Mais Lucien fit répondre que le jeu d'échec était une bonne manière de

voir et d'interpréter le monde en général et les tournois continuèrent. Pas seulement, bien sûr, mais souvent dans ses argumentations, Lucien faisait usage de la métaphore du jeu d'échec.

Les démons recommencèrent en prétendant qu'il jouait mal, qu'il trichait en s'aidant d'un programme intelligent, etc.

Alors Lucien eut l'idée de faire explicitement fonctionner un de ces programmes et quiconque pouvait constater la différence de style et de niveau! Il était moins bon et plus lent que le programme, bien sûr.

Les gens finirent par défier les démons eux-mêmes...

Ils refusèrent bien sûr jusqu'à ce que certains d'entre eux acceptent et se lancent.

Ils furent d'abord assez ridicules, puis ils utilisèrent des programmes mais furent démasqués et leur crédit diminua encore.

Ils mordaient la poussière, disons-le, et la lumière de Lucien reprenait vie.

Il avait retrouvé son humour et loin de s'acharner sur les démons, il les invita à d'autres jeux d'intelligence comme le GO.

Mais les démons désertèrent les lieux où Lucien jouait tout en glissant quand même son avis sur des points touchant à la science, la politique ou l'éthique. Il avait acquis un crédit, une stature, bref...

En bon chevalier, il avait défait ses ennemis. Oh, ils reviendraient bien sûr, une fois leur blessures léchées.

Mais je veillais... c'est mon boulot à moi!